LETTRE DE FRANCE

Pau, le 1er février 1888

Le *Figaro* publiait, il y a quelques jours, la petite note que voici sur Pau :

"Le temps est parfait dans cette charmante station d'hiver. Les attractions succèdent aux attractions. Ces jours derniers, inauguration d'un nouveau jeu de paume, d'un nouveau casino en plein soleil ; brillantes chasses à courre, nombreuses fêtes artistiques et mondaines. Une nouvelle série va commencer cette semaine : fêtes populaires, kermesse, concours hippique, brillantes réunions à l'Hippodrome ; Grand-Prix de Pau ; *Cross-Country*, etc., etc... Ils sont décidément infatigables dans ce coin ensoleillé du Midi."

C'était assez exact. Mais Pau s'est senti légèrement atteint depuis lors par la "vague" froide qui vient de passer sur toute l'Europe. On a aperçu, dans l'air, avant-hier, quelque chose qui ressemblait à des flocons de neige, quelque chose de blanc comme ce qui recouvre en partie les sommets altiers des Pyrénées, là-bas, du côté de l'Espagne. De là, grand désappointement, plaintes amères, murmures indignés contre ce beau climat qui n'est pas invariablement chaud. Les braves Béarnaises se sont demandé un moment, avec une mauvaise humeur bien justifiée, si elles allaient être obligées de renoncer à la douce habitude qu'elles ont eue, de tout temps, de sortir tête nue avec leurs capulets nationaux rejetés dans le dos. Mais cela n'a pas duré, par bonheur ; le thermomètre a repris son état habituel, et l'on a eu la consolation, ce matin, d'apprendre qu'il avait neigé à Nice et gelé à Monaco. Aussi, la kermesse et le carnaval ont-ils repris leur train.

***

Quelle barrière que cette chaîne des Pyrénées ! Quelle frontière naturelle ! Quelle muraille jetée là par la main toute-puissante comme exprès, pour séparer la péninsule de la France et de l'Europe. Les communications entre les deux pays sont presque impossibles, excepté sur un très petit parcours, aux deux extrémités. Comme il semble que nous sommes loin de la Navarre espagnole. C'est comme si un océan nous en séparait. Et cependant elle est si proche. Elle est là, tout à côté. Du haut de ce Pic du Midi, qui nous paraît à portée de fusil, on découvre tout l'ancien royaume de Charles-le-Mauvais, et l'on peut même deviner la région de Saragosse, par delà, Pampelune, dans une autre direction, est tout près, et ses habitants voisineraient avec ceux de Pau, si ce n'était de la montagne, tandis qu'ils sont aussi étrangers les uns aux autres que s'ils étaient séparés par une distance de cent lieues. Les guerres carlistes, pourtant, les avaient rapprochés, et, la contrebande aidant, il s'était établi des relations secrètes, mais intimes, entre une certaine classe de Basques et de Béarnais et les Navarrais du Prétendant. On se rejoignait par la vaste passe de l'ouest, où se trouvent Roncevaux et la Bidassoa—deux noms célèbres.

C'est un voyage court et facile. La Bidassoa sert de frontière au département des Basses-Pyrénées, dont Pau est le chef-lieu, en même temps qu'à la France. C'est une simple excursion en chemin de fer, d'aller à Saint Sébastien, la première ville importante du nord de l'Espagne. On passe par Bayonne et Saint-Jean-de-Luz. De Bayonne à Madrid même, il n'y a pas cent lieues, et le Béarn est beaucoup plus près de la capitale espagnole que de la capitale française.

***

Dans la banlieue de Bayonne est Biarritz, la fameuse ville d'eaux découverte et popularisée par l'empereur Napoléon III et l'impératrice Eugénie. Ses hôtels restent ouverts toute l'année, et le sont actuellement, par conséquent. Biarritz prétend cumuler la dignité de station d'hiver et celle de station d'été. C'est une ambition qui lui est venue en même temps qu'à sa rivale d'Arcachon. Le littoral de la baie de Biscaye a entrepris de faire concurrence au littoral de la Méditerranée, et le *Figaro*, qui s'est chargé spécialement d'établir la réputation d'Arcachon sous ce rapport, se fait télégraphier chaque matin de cette sapinière maritime un bulletin atmosphérique uniformément favorable. Vous verrez qu'on se portera en foule vers Arcachon l'hiver prochain, et comme Biarritz, qui n'est pas éloigné, est à peu près dans les mêmes conditions, il aura sa part de voyageurs aussi. Ce sera au détriment de Nice et de Cannes—et de Pau aussi, sans doute. Présentement il n'y a que peu de monde aux deux stations de l'Atlantique, mais il y en a. Il paraît qu'on s'y amuse et qu'il n'y fait pas froid du tout, malgré la présence de la mer. Certains Anglais de Pau font des allées et venues fréquentes d'ici à Biarritz, même à cette saison, en attendant qu'ils aillent s'y installer pour l'été.

***

Ils sont en nombre, les Anglais à Pau. On peut dire qu'ils ont le haut du pavé... comme du *sport*. C'est assez juste, puisqu'ils forment plus de la moitié de la population flottante, population riche, oisive, qui promène par ici ses malades un peu et ses ennuis beaucoup. Ils répandent autour d'eux comme une exhalaison de *spleen*, qui parvient difficilement, toutefois, à pénétrer dans l'atmosphère essentiellement gaie de la capitale ensoleillée du Béarn. Ils ont une église, leurs superbes résidences, qu'on appelle des villas à cause de la proximité de la ville, mais qui tiennent plus du château que de la villa ; leurs non moins riches équipages, et leurs lieux d'amusement. Ceci pour les résidents, ceux qui passent régulièrement les hivers ici et qui ont jugé qu'il valait la peine pour eux de devenir propriétaires ou locataires. A part cela, il y a les Anglais de passage, qui peuplent en grande partie les sept ou huit grands hôtels de Pau.

Les Français du nord de la France viennent après les Anglais comme nombre, puis les Russes. On ne voit plus d'Allemands depuis la guerre. Ils étaient presque aussi nombreux que les Anglais, pourtant, avant 1870, mais on sait qu'ils ne se montrent plus dans les villes d'eaux de la France, de même que les Français ont cessé de fréquenter les stations du Rhin. En France, il y a comme un mot d'ordre parmi les médecins, de ne diriger les malades que sur les localités françaises, qui possèdent, au reste, tous les avantages désirables, sous tous rapports. Les Français trouvant chez eux tout ce qu'il faut, aiment autant ne pas sortir de leur pays, où les étrangers continuent à affluer, particulièrement les Anglais qui, comme on le sait, ne s'ennuient nulle part autant qu'en Angleterre. Il est connu que la plupart des Anglais riches et désœuvrés passent la plus grande partie de leur temps sur le continent, dans les grandes villes et stations de plaisance de France et d'Italie.

***

A ce propos, on parle beaucoup, à Pau comme ailleurs, du prochain voyage de la reine Victoria en Italie. Sa Majesté n'a jamais donné à ses sujets l'exemple de la locomotion. Au contraire, elle n'est sortie de son royaume qu'à de très rares intervalles durant sa longue carrière. Elle se borne à échanger, selon les saisons, le séjour du château de Windsor, contre celui du château de Balmoral ou du château d'Osborne. Elle n'a jamais manifesté de goût pour les déplacements. C'est une des princesses les plus sédentaires de l'Europe. Pourquoi donc sort-elle de ses habitudes, cette fois, et prend-elle la route du Midi, comme un si grand nombre de ses compatriotes ? C'est ce qu'on se demande, et ce qui paraît intriguer fort les Anglais d'ici.

Quelques journaux parisiens ont cru avoir trouvé l'explication en disant qu'il s'agissait d'un voyage d'affaires plutôt que d'un voyage d'agrément. La reine ne croit pas à la guérison de son gendre, le prince impérial d'Allemagne, et le sort de la future veuve la préoccupe. Que le prince meure, et la veuve se trouvera dans une position absolument fausse, ne possédant ni le titre, ni les droits, ni les ressources matérielles d'une impératrice douairière. Elle sera même pauvre, pour une personne de sa dignité, et à la merci de son fils, le futur empereur, qui n'a pas une tendresse exagérée pour elle. Lorsque la princesse Victoria, d'Angleterre, épousa le prince Frédéric Guillaume, de Prusse, il y a trente ans, on ne prévoyait pas que le père du marié atteindrait un âge aussi avancé. D'après tous les calculs, la princesse devait passer impératrice dans les dix ou quinze ans, et devenir régente dans le cas éventuel du décès prématuré de son mari. Personne ne songeait à ce qui devait arriver, et l'on négligea de pourvoir à un cas aussi exceptionnel. C'est à cette négligence que la reine Victoria voudrait remédier aujourd'hui. Et comme Sa Majesté n'est pas riche et qu'elle est déjà chargée, surchargée de famille, elle s'est adressée à l'empereur Guillaume pour faire régler convenablement la position de la princesse en prévision de la mort du prince. Il s'agirait d'obtenir une dotation considérable qui assure l'indépendance de la veuve vis-à-vis de tous, de ses enfants comme des autres. Comme la transaction ne va pas assez vite par correspondance et par intermédiaires, la reine a résolu de se rendre elle-même à San Remo, où la princesse Louise est déjà rendue et d'où Sa Majesté retournera en Angleterre, en passant par Berlin, après avoir fait une visite aux musées de Florence pour colorer son expédition financière d'une teinte artistique.

Telle est la version des journaux en question. Quoi qu'il en puisse être, et quels que soient ses motifs réels ou feints, la reine doit aller rejoindre bientôt à San Remo, ses deux filles, son gendre, et son petit-fils, le prince Guillaume. Ce charmant jeune homme a juste trente-neuf ans de moins que sa royale aïeule, puisqu'il est âgé de vingt-neuf et elle, de soixante-huit. Les générations se succèdent rapidement dans la famille royale d'Angleterre.

***

La princesse Louise, dont je viens de dire un mot, doit être plus populaire qu'on ne le suppose en Angleterre, si j'en juge par la manière dont en parlent les Anglais et les Anglaises d'ici lorsqu'il est question d'elle dans leurs conversations. Ils paraissent tous l'aimer, et l'admirer même. Les jeunes Anglaises, qui manifestent un goût prononcé pour le dessin et la peinture, et qui, pour la plupart, prennent des leçons de professeurs français, se réclament volontiers de la princesse, rappelant son exemple et les succès qu'elle a obtenus aux expositions. Son Altesse Royale, en effet, a continué, depuis son retour en Angleterre, à cultiver l'art qu'elle paraissait tant affectionner durant son séjour au Canada. On sait, à Ottawa, comme elle aimait à crayonner, et les nombreux sujets de croquis qu'elle trouvait dans les paysages d'alentour. J'ai lieu de soupçonner qu'elle est pour beaucoup dans l'ardeur que mettent ses jeunes compatriotes de Pau à barbouiller leurs albums sous prétexte de croquer les *sceneries* des Pyrénées.

A. G.

SAINT-JOVITE—Les travaux du pont de Saint-Jovite sont commencés le 9 février. Le bois est tout scié, le pont est entrepris par M. François Léonard ; les travaux sont conduits par notre habile ouvrier M. J. Meilleur.

—Les citoyens de ce village ont donné un banquet à M. Garden, ingénieur en chef du chemin de fer M. et O. Plein succès, près de cent convives, parmi lesquels on remarque MM. Z. Godin, maître de la Conception, M. Blanchard, marchand de la Chute aux Iroquois, et M. A. Bec, maire du même lieu. Portèrent la parole, le maire Léonard, C. Bisson, Shaw, Murray, le notaire Leguerrier, Dr Bigonesse, etc.

LA COMMISSION DU TRAVAIL

Montréal, 20 Février 1888.

La Commission Royale du Travail a repris ses travaux à deux heures cette après-midi, sous la présidence de l'honorable juge Armstrong.

Le premier témoin entendu est M. Parent, fabricant de chaussures. Il a ses ateliers à la Réforme ; emploie une vingtaine d'ouvriers, sans compter les enfants de la Réforme ; j'emploie une cinquantaine de ces derniers ; dans un département, il y a une vingtaine d'enfants âgés de 13 à 15 ans. Il se fait beaucoup d'ouvrage à la main dans ces ateliers. Ces enfants, lorsqu'ils sortent de l'atelier, ne connaissent pas leur métier ; je les paie 15 centins par jour, somme que je remets aux autorités de la Réforme.

Le témoin paie $10 par mois de loyer à la Réforme. Des ateliers de même dimension me coûteraient ailleurs $20. Je paie aussi des taxes. Une partie de l'établissement appartient à la Réforme, mais celle de devant m'appartient. Je ne paie pas de taxes pour la partie d'arrière. Il ne saurait dire le montant de taxes qu'il paie à la corporation ; il paie son eau. Je me chauffe et m'éclaire moi-même. La Réforme ne me fournit que les quatre murs. Les marchandises qui se fabriquent chez moi sont semblables à celles qui se fabriquent ailleurs. Il n'est pas permis à mes ouvriers de corriger les enfants sous leurs ordres.

Il y a continuellement un frère dans chaque atelier. Les enfants travaillent sept heures et demie par jour. Ils sont en classe le matin. Ils me sont donnés pendant trente jours pour rien. Il y a huit ans que j'occupe cet établissement, lequel a été fondé par moi.

Je ne puis donner d'idée des autres métiers qui se pratiquent à la réforme. Quelques-uns d'entre eux qui ont été assez longtemps à la réforme pour apprendre leur métier, travaillent actuellement encore pour moi. On m'a dit qu'une certaine proportion des sommes que je paie aux frères, pour ces enfants, leur est remise à leur sortie de la réforme. Je ne fabrique que des chaussures communes. Je les écoule à Toronto et à Québec.

M. C. P. Sclater est ensuite examiné. Il est secrétaire de la compagnie de téléphone Bell. Les opérateurs et opératrices dans le bureau des échanges sont censés travailler neuf heures par jour. Le bureau est ouvert toute la nuit. Les opératrices reçoivent $20 par mois. Elles prennent trois mois à apprendre le métier. La compagnie a de 50 à 70 employés à Montréal. Il n'y a pas d'amendes imposées sur les employés. Les jeunes filles employées au bureau central à Montréal reçoivent les mêmes salaires que celles du bureau central à Toronto. Les opérateurs de nuit reçoivent $40 par mois ; ils quittent le bureau à sept heures ou sept heures et demie du matin.

M. l'échevin Morris, de la manufacture de cordages du Canada, dit que les cordages américains sont frappés d'un droit de 25 pour cent. Il emploie de 80 à 90 ouvriers, hommes, jeunes filles et jeunes garçons. Les gages varient de $1.25 à $8 par jour. Il se fait peu d'ouvrage à la pièce dans cette fabrique. L'on travaille quelques fois le soir, pendant la saison active. Les jeunes filles retournent alors chez elles seules le soir, mais elles demeurent presque toutes dans le voisinage.

Aucune des jeunes filles employées chez lui reçoivent moins de $3 par semaine. Il n'est pas arrivé d'accident depuis quatre ou cinq ans. Un homme fut tué alors dans les machines ; sa veuve travaille maintenant pour lui. Lorsque l'ouvrage ne presse pas trop, il ne force pas ses employés à travailler les jours de fête. Les salaires se paient en entier toutes les semaines.

M. R. Jellyman, manufacturier de boîtes en papier, dit qu'il emploie un bon nombre de jeunes filles dans son établissement. Les plus bas salaires payés sont de $1.50 par semaine, plusieurs sont augmentées cependant dès le premier mois de leur apprentissage. Les jeunes filles travaillent pour la plupart debout. Leurs gages sont payés régulièrement, et il ne leur est jamais rien retenu sous forme d'amendes, etc. Il n'emploie pas de jeunes garçons, mais seulement des hommes et des jeunes filles. Les hommes reçoivent de $7 à $11 par semaine. L'on travaille quelques fois le soir ; les ouvriers sont alors payés extra. Les portes de sa fabrique ouvrent en dedans. Les employés sont libres d'absence les jours de fête. Les boîtes qu'il fabrique se vendent toutes à Montréal et les campagnes environnantes. Les machines dont il se sert sont importées des Etats Unis. Les boîtes qui se font à la main servent pour les chemises, collets, chaussures, etc.

M. J. P. Edwards, de la compagnie de chanvre d'Hindoustan (Inde) est examiné. La compagnie emploie une dizaine d'hommes et une trentaine de jeunes filles. Celles-ci reçoivent en commençant, $2.50 par semaine, mais dès le deuxième ou troisième mois, si la jeune fille est intelligente et active, ses gages commencent de suite à augmenter, et dans la deuxième année elle commence à travailler à la machine et peut alors gagner jusqu'à $9.00 par semaine.

M. Lebonneau, avocat de la ligue de la loi et de l'ordre, dit que les licences pour la vente des boissons à bord des bateaux à vapeur, sont accordées par les autorités provinciales. Il ignore le nombre de bateaux ainsi licenciés. Il explique la méthode de l'octroi des licences à Montréal et la procédure à suivre devant les commissaires.

Toutes les licences demandées sont généralement accordées, car les objections que l'on peut faire à une demande de licence doivent être appuyées sur une forte preuve.

Le coût d'une licence de restaurant ou de buvette varie de $200 à $400, selon le loyer payé. Il se boit beaucoup de boissons dans les épiceries ; on n'en boit pas dans les grandes épiceries anglaises comme chez (ici, le témoin qui allait énumérer des noms est arrêté par le président). Le reste ne sont des épiciers que de nom et leurs établissements sont plutôt des buvettes qu'autre chose. La loi n'est pas observée au sujet des conditions requises pour tenir un hôtel.

A la séance du soir les témoignages suivants sont reçus :

L. Z. Boudreau, typographe. Je suis membre de l'Union Typographique. Environ 300 imprimeurs anglais appartiennent à cette union. Les prix exigés par l'union sont 28 cents pour le travail de jour et 30 cents pour le travail de nuit. Les femmes deviennent aussi bonnes ouvrières que les hommes et comme les prix qu'on leur paye sont moins élevés les patrons y gagnent à les employer. Les conditions sanitaires sont bonnes dans certains ateliers typographiques ; dans quelques autres elles sont très défectueuses. Depuis une quinzaine d'années, les gages des typographes ont augmenté considérablement. Les apprentis gagnent de $1 à $2 semaine. Dans certains ateliers on se donne la peine de leur apprendre le métier ; dans d'autres, on les néglige. Le dimanche, les compositeurs des journaux du matin commencent à travailler à 7 heures du soir.

A. P. Pigeon, typographe, président de l'Union Typographique française. Il y a 170 imprimeurs français et 70 apprentis ; pas de femmes. Les enfants qui travaillent à la réforme n'apprennent pas leur métier parfaitement. Le système d'apprentissage est défectueux. On devrait engager les apprentis par contrat, pour cinq ans, et avoir un bureau d'examinateurs. Les enfants ne devraient pas commencer leur apprentissage avant 14 ans. A la réforme il y a trois hommes et 15 apprentis. Certains compositeurs travaillent le jour, à l'atelier, et ont chez eux de petites imprimeries. Cela nous fait tort.

Le témoin est d'opinion qu'un droit très élevé, c'est-à-dire 75 pour cent, devrait être imposé sur les clichés importés. Dans les ateliers typographiques français l'état sanitaire est médiocre. Le travail de jour consiste généralement en 10 heures et celui de la nuit en 12 heures.

M. Corriveau, typographe, trésorier de l'Union typographique Jacques-Cartier. Dans certains établissements qui ferment à une heure, le samedi, on fait remettre les heures perdues. Le témoin dit que le système d'apprentissage est défectueux. On ne se donne pas assez de peine pour apprendre le métier aux enfants. Ils ne sont pas en général assez instruits pour faire d'excellents ouvriers.

L'union a fait du bien aux ouvriers. Elle n'a pas occasionné de grève.

La porte de l'atelier devrait être ouverte plus de dix minutes avant l'heure du travail pour que les ouvriers ne soient pas exposés aux intempéries de l'air, quand ils arrivent avant le temps.

M. Maguire, typographe, approuve les dires des témoins précédents.

Un employé du Grand Tronc dépose qu'il reçoit aujourd'hui le même salaire qu'autrefois bien que son travail ait triplé.

PROVINCE DE QUÉBEC

FRASERVILLE—Jeudi soir, le shérif du comté de Rimouski, M. Alp. Couillard, accompagné d'un de ses aides, M. C. A. Saint-Pierre, reconduisait à l'asile de Beauport un aliéné du nom W. Villeneuve. C'est la troisième fois que ce malheureux se voit interné à l'asile, mais cette fois c'est pour de bon, car sa folie prend depuis quelques semaines des proportions graves. Devenu fou furieux, Villeneuve a dû être mis aux fers et surveillé de près durant le trajet de Rimouski à l'asile.

NICOLET—Son honneur le juge Bourgeois est venu présider le terme de la cour de circuit vendredi et samedi derniers. A l'ouverture de la cour vendredi, sur motion de M. Paré, appuyé par M. Camiraud, le juge a consenti à ajourner la cour jusqu'à 4 heures de l'après midi, comme marque de déférence pour Sa Grandeur Mgr Gravel que les citoyens de Nicolet étaient allés chercher en triomphe à La Pointe du Lac. Son Honneur le juge a fait remarquer qu'il était heureux de cette circonstance pour se rendre aux vœux du barreau et de toute la population et de donner cette marque de haute considération à notre évêque.

SAINT-FAUSTIN—Notre jeune paroisse, sous l'impulsion énergique de son bon curé, M. l'abbé C. A. Brisebois, semble vouloir entrer dans la voie du progrès, tant sous le rapport religieux que sous le rapport matériel. Dès le printemps d'importantes améliorations seront encore faites à notre chapelle et tous les colons paraissent disposés à s'unir à leur dévoué curé pour pousser de l'avant et réparer, si possible, le temps perdu par de vaines divisions.

Pour témoigner de son dévouement et de son attachement aux colons de Saint-Faustin, M. l'abbé Brisebois vient de nous faire passer par quelques jours d'une première et excellente retraite, prêchée par le Révérend Père Lacasse, O. M. J.

Les exercices malgré le mauvais temps des derniers jours, ont été suivis avec un empressement remarquable et digne d'éloge par tous les paroissiens sans exception.

—A une session spéciale du Conseil de cette municipalité, tenue le 30 janvier dernier, M. Pierre Vanier a été unanimement réélu maire pour la quatrième fois, et H. Côté a aussi été appelé à la charge de secrétaire-trésorier.

SAINTE-ADELE—Le Dr W. Grignon a été réélu maire à l'unanimité. M. le notaire Filiatrault a été réengagé secrétaire trésorier.

—Une fromagerie sera érigée, ce printemps, près le village. L'on dit qu'un des entreprenants citoyens de cette paroisse doit s'adonner prochainement à l'élevage des moutons sur une grande échelle. Son intention serait de fournir des moutons de race aux habitants du nord.

—Une scène au village. Grand émoi, frisson général, panique blême. Un homme accourt, essoufflé, décomposé, les yeux hagards : Pauvre Jérémie ! il vient d'être dévoré par un ours.

—Comment ?........bien sûr ?

—Est-il mort ?

—Pas encore, on a tué l'ours ; j'ai vu sa peau, j'ai vu Jérémie ensanglanté et ses lambeaux de chair pantelants.

On court chez Jérémie D. ; pas une égratignure et zéro d'ours.

C'est Vincent Aubé qui avait été mystifié.

—Registres de l'état civil pour 1887, à Saint-Adèle.

Baptêmes........71
Sépultures........39
Mariages........12

Depuis le premier janvier 1888.

Baptêmes........7
Sépultures........2
Mariages........4

AGRICULTURE

Le lait et le blé-d'Inde

Soit à l'état vert consommé tout aussitôt coupé, soit à l'état ensilé, le blé-d'Inde est une des plantes les plus lactifères. On peut dire aussi d'une manière générale que le *régime au vert*, peut durer cinq à six mois de l'année, en certaines contrées, favorise à un très-haut degré les hauts rendements des vacheries laitières. Que ceci ne donne pas directement du pain et de la viande, ce n'est pas chose à contredire. Mais on peut soutenir avec succès que tout ce qui accroît les fumiers de la ferme à prix de revient réduit, accroît par cela même la masse des récoltes, qui désormais ne seront rémunératrices qu'à la condition expresse de provenir de sols fumés au maximum. A ce titre l'industrie du lait et de ses produits dérivés se rattache tout à fait à la production du pain et de la viande. Elle motive l'ensilage des fourrages verts.

Destruction des limaces dans les planches de fraisiers

Les limaces font souvent beaucoup de ravages dans les planches de fraisiers, puisqu'elles attaquent les fruits au fur et à mesure qu'ils approchent de la maturité. Pour les détruire, un journal anglais conseille de répandre sur les fraisiers de la chaux éteinte à l'air et tamisée ensuite, et de répéter cette opération en la pratiquant par une soirée douce et humide. Il est même bon de jeter de la chaux sur tout le jardin, si l'on veut être entièrement débarrassé des limaces. Les plantes les plus tendres ne souffrent pas de l'application de la chaux ; ce procédé, dont l'effet parait assuré, ne peut entraîner aucun inconvénient. En outre, le système ci dessus indiqué est fort peu coûteux dans son emploi, il exige peu de temps et de travail.

Le roulage des blés au printemps

Nous ne saurions trop appeler l'attention des cultivateurs sur les avantages que présente cette opération, au printemps, surtout lorsque la terre et par suite les plantes ont été soulevées par la gelée et le dégel. Dans ces conditions, il est évident que le taillage ne peut avoir lieu d'une manière satisfaisante, surtout lorsque le printemps est sec ; la plante dont les racines ne tiennent presque plus au sol s'étiole et meurt faute d'avoir pu puiser dans le sol les éléments dont elle a besoin pour son alimentation. Le rouleau passé sur les blés par un temps sec tasse la terre, chausse les plantes et leur donne un point d'appui certain dont elles pourraient manquer plus tard.

Le rouleau, en écrasant les mottes, rechausse les pieds du blé, opère sur les tiges une espèce de pincement qui, pour quelques jours, arrête la végétation dans les feuilles ; la sève se porte dans les racines qui s'étendent, se cramponnent dans la terre, et font ensuite taller avec force le blé semé en automne et regénère les fatigues de l'hiver.

A tous les points de vue, le roulage des blés au printemps produit des effets merveilleux ; mais c'est au cultivateur à choisir le rouleau qui convient le mieux à sa terre et par sa forme et par son poids, car le tassement doit être plus ou moins considérable, suivant que la terre est forte, légère ou d'une composition moyenne. Ceux des cultivateurs qui ne manquent jamais de faire rouler leurs terres cultivées en céréales trouvent des différences énormes entre leurs récoltes et celles de leurs voisins qui ne veulent point pratiquer de travail bienfaisant.

Nous ne saurions trop engager les cultivateurs à faire usage de cet instrument à la fabrication duquel on a apporté de grands perfectionnements.

Pritchard & Andrews

Si vous voulez faire Réparer vos Balances — ou — Inspecter vos Poids allez chez le soussigné.

Etampes en Caoutchouc, Sceaux, Etampes pour dates et pour étiquettes. Chèques et Billets en cuivre et en acier. Presses à Sceaux et Mémorials. Outillage pour Relieurs, Rouleaux, etc. Etampes en Acier.

PRITCHARD & ANDREWS
GRAVEURS EN GENERAL
No 175 RUE SPARKS

AUX AMATEURS DU SPORT !

Nous tenons l'entrepôt le plus considérable d'armes à feu, ammunitions, appareils de pêche et articles de SPORT de toutes sortes. Voyez notre catalogue illustré et la liste de nos prix.

HUNTON & LIVING
IMPORTATEURS
334, RUE WELLINGTON, 334

W. O. McKAY
Importateur de Vins, Liqueurs, Cigares et Tabacs ; aussi propriétaire de
"L'HOTEL RICHELIEU"
Agents pour les Commerçants de Bois.
446, 448 et 450 rue Sussex.

Voitures de Place
DE PREMIERE CLASSE
COMMUNICATION TELEPHONIQUE EN TOUT TEMPS
226 rue Saint-Patrice, Ottawa
GUSTAVE RICARD.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix et de la qualité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzner
Enseigne de la grosse Tarrière.
— MAGASINS : —
Rue Sussex et rue Duke, Chaudiere
23 11 87-88

Aux Peintres et au Public en Général
Tapisseries, Peintures, Huiles, Etc
Je pose les grandes vitres de chassis (Plate Glass)
ESTIMATIONS FOURNIES SUR DEMANDE
JOHN SHEPHERD
227, Rue Rideau, Ottawa

— POUR LA —
Figure, les Mains, la Peau et le Teint en général
Crême de Miel et d'Amende de Hinds, Gelée de Concombres et de Roses et Moloderma.
Un assortiment complet et nouveau des articles de toilette ci-dessus venant d'être reçu.

R. A. McCORMICK
CHIMISTE ET DROGUISTE
75 RUE SPARKS
Prescriptions pour medecins et familles préparées avec soin.
Communication téléphonique 1-2-88

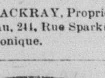
MAISON SAINT-GEORGE
102 ET 104 RUE RIDEAU
Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie et Cigars importés de premier choix.
Jugez par vous-même en venant nous faire visite. 1 12 87-88

L. N. LOYER
Nouveau magasin de Vins, Liqueurs et Epiceries
No 165, coin des rues Sussex et Clarence, Ottawa.
M. Loyer tient constamment à son magasin tout ce qui constitue la ligne d'épiceries dans ses moindres détails. Il espère par sa prompte attention et sa courtoisie envers le public, mériter une large part de patronage. 21 11 87-1a

HENRY WATTERS
CHIMISTE ET PHARMACIEN
Coin des rues Sparks et Bank.

STEWART & FLECK, jr
Manufacturiers de toute description de
MACHINES pour MOULINS
Roues d'air, Engins à vapeur, Bouilloires, Chèvres *(derricks)*, ouvrages en fonte pour Constructeurs, Colonnades, Pompes à vapeur et matériaux pour les Mineurs.
"VULCAN IRON WORKS"
RUE WELLINGTON, OTTAWA.
Toutes réparations exécutées promptement.
23-1-88—6m T. STEWART, ALEX FLECK, JR.

MOULIN A PLANER D'OTTAWA
—ET—
Manufacture de Portes, Chassis et Jalousies
DE MOUNT SHERWOOD
Un assortiment des plus complets des lignes suivantes constamment en mains : Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Planchers, Lattes, Douves, Bardeaux, Bras et Poteaux d'escaliers, etc.
Tournage, découpage et sciage de toutes descriptions. L'endroit à meilleur marché dans la ville.
R. THACKRAY, Propriétaire,
Bureau, 241, Rue Sparks, Ottawa.
Connexion téléphonique. 17—1—88



PELLETERIES, FOURRURES
L'assortiment le plus considérable de pelleteries et de fourrures dans Ottawa est au grand magasin
114 RUE RIDEAU
On y trouvera des pelleteries et fourrures de toutes espèces, telles que capots et manteaux en seal, mouton de Perse, mouton de Russie, Bokera, opposum noir, chat sauvage, Astrakan, chien de mer, loup de Sibérie, etc. etc. Nos prix sont les plus modérés parce que toutes nos pelleteries nous viennent directement d'Europe, et pour cette raison nous pouvons faire de grandes réductions.
Traines sauvages et souliers mous à très bas prix.
J. COTE
114—RUE RIDEAU—114
Fourrures teintes et réparées.

HOTEL CANADIEN
CI-DEVANT OCCUPÉ PAR G. LATRIMOUILLE
Ce magnifique hôtel vient d'être acheté par M. John Johnston, ex-propriétaire du "Royal Exchange."
Les repas sont servis à toute heure, à la carte, système européen, et sous la surintendence d'un cuisinier français de première classe.
Vins, claret, sauterne, champagne et liqueurs de première qualité.
Cet établissement vient d'être meublé à neuf, les chambres sont spacieuses et des mieux aérées, faisant face au parc (Major's Hill).
L'entrée privée est sur l'avenue McKenzie et l'entrée générale du restaurant aux Nos 536 et 538 sur la rue Sussex.
JOHN JOHNSTON, Propriétaire.

AVIS ! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincailleries et ferronneries, c'est **PATINS !**
Chez Thos. Birkett, 115 rue Rideau
P. S.—1,000 paires de Patins de tous prix et de toutes les grandeurs ; 1,000 Clochettes pour sleig. Venez et voyez par vous-mêmes. 21 11 87-1

COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE
E. B. EDDY & Cie
(LIMITEE)
ETABLIE EN L'ANNEE 1854. INCORPOREE EN L'ANNEE 18
HULL, P. Q.
Manufacturiers et Marchands en Gros de
BOIS DE CHARPENTE
Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc, Etc, E
Seaux, Baquets, Planches à laver, Boites et Caisses d'emballage,
ALLUMETTES "TELEGRAPHE" DE PREMIERE QUALITE
16—1—88—q

LOTERIE NATIONALE DE COLONISATION
Sous le patronage de M. le curé A. Labelle
Au profit de l'Œuvre des Sociétés Diocésaines de Colonisation de la province de Québec. Fondée en Juin 1884, sous l'autorité de l'Acte de Québec, 32 Vict., chap. 36.
Classe D. LE DIXIEME TIRAGE MENSUEL AURA LIEU LE
MERCREDI, 21 MARS 1888, A 2 HEURES P.M.
Valeur des Lots, - - - $60,000
1ère SERIE { Valeur des Lots, - - - - $50,000 / Gros Lot : Un immeuble de - 5,000 } $1.00 le Billet
2me SERIE { Valeur des Lots, - - - - $10,000 / Gros Lot : Un immeuble de - 1,000 } 25 cts le Billet

Il est offert au porteur de tout numéro gagnant de lui payer en espèces le montant de son lot, moins une commission de dix pour cent. Les noms des gagnants ne sont pas livrés à la publicité, à moins d'une autorisation spéciale.

DEMANDE DE BILLETS
à S. E. LEFEBVRE, Montréal, Canada.
M. Lefebvre voudra bien expédier à l'adresse ci-dessous,
.... billets de 1re série à $1.00.
.... billets de 2me série à 25 cts.
La somme de $........ est ci-jointe.
ADRESSE: Nom........ Rue........ No........ ou Boîte du Bureau de Poste No........ Localité........
REMARQUE—Pour vous servir de cette formule de Demande de Billets, enlevez-la et mettez-la avec l'argent dans une enveloppe adressée à S. E. Lefebvre, 19 rue Saint-Jacques, Montréal, Canada.

CHENIN DE FER
"CANADA ATLANTIC"
LA VOIE LA PLUS COURTE
— ENTRE —
Montreal et Ottawa
— ET —
OTTAWA A BOSTON ET NEW-YORK, ET TOUS LES POINTS A L'EST ET AU SUD
Les convois partiront de la gare de la rue Elg comme suit :
TRAIN EPPRESS DE MONTREAL
8.00 A.M. TRAIN EXPRESS se raccordant avec l'Express du Grand Tronc à Coteau pour l'Ouest et à Montréal avec les trains du Grand Tronc pour l'Est et le Sud-Est, arrivant là à 11.30 a. m.
4.50 P.M. TRAIN RAPIDE avec salle à diner, arrivant à Montréal à 8.20 p. m., se raccordant avec les trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour l'Est.
Les convois arriveront à 12.30 p.m. et 8.10 p.m. de l'Est, se raccordant à la gare Bonaventure, Montréal, avec les trains de l'Est et du Sud.
Char Palais Pullman sur les trains de Montréal.
Un train quittera la gare du chemin Richmond à 7.45 a. m. et 4.35 p. m. se raccordant avec les trains Express de Montréal.
EXPRESS DE BOSTON ET NEW-YORK *VIA* ROUSE'S POINT
1.20 P.M. Quittera Ottawa, gare de la rue Elgin, arrivant à Rouse's Point à 5.40 p. m. et se raccordant à cet endroit avec les trains du Vermont Central et Delaware et Hudson, pour l'Est et le Sud, arrivant à Boston à 7.49 et à New-York à 7.00 le lendemain matin.
Des chars dortoirs Pullman sont attachés aux trains entre Ottawa et Boston. Les passagers d'Ottawa pour New-York prendront les Pullman à Saint-Albans ou à Rouse's Point.
Les billets, les lits et tout autre renseignement peuvent être obtenus au bureau des billets de la cité ou aux stations.
E. J. CHAMBERLIN, Surintendant Génér
PERCY R. TODD
Agent général des Passagers.

Chemin de Fer du Pacifique
TABLE HORAIRE
Les convois quittent la gare UNION suit :—
4.30 A. M., 8.25 ", 4.30 P. M. — Pour MONTREAL TROIS RIVIERES, QUEBEC, SAINT-JEAN, HALIFAX et tous les points à l'Est.
11.30 A. M., 11.00 P. M. — Pour KINGSTON, PETERBORO, TORONTO, DETROIT, BUFFALO, BAY CITY, CHICAGO et tous les autres points à l'Est.
3.30 P. M., 12.01 MINUIT — Express local pour ALMONTE, BUCKINGHAM, ARNPRIOR, RENFREW PEMBROKE, CHALK RIVER et autres.
12.01 MINUIT — Pour PORT ARTHUR, WINNIPEG, VICTORIA, VANCOUVER, et tous les points sur la côte nord-ouest du Pacifique.
7.00 A. M., 3.15 P. M. — Pour PRESCOTT, NEW YORK et tous les points dans l'Etat de New-York.
Billets d'entier parcours, tables horaires, cartes et tout autre renseignement peuvent être obtenus au bureau des billets de la Cité No 42 rue Sparks.
J. F. PARKER, Agent des Billets et des Passagers de la Cité.
D. McNICOLL, Agent général des Passagers.
LUCIUS TURTLE, Gérant des Passagers.

TAPISSERIE !
Tapisserie de manufacture Anglaise, Française, Japonaise, Belge, Américaine et Canadienne, à des prix variant depuis
4 Cts LA PIECE EN MONTANT
Je puis assurer que mon assortiment est dix fois plus complet en cette ligne que ceux d'Ottawa combinés.
Wm. HOWE
Edifice Howe, rue Rideau, et 393 rue Cumberland.

G. PHILBERT
IMPORTATEUR
— DE —
TAPISSERIES
AMERICAINES, ANGLAISES ET ECOSSAIS
Coin des rues Dalhousie et Saint-Patrice, Ottawa
PEINTURE, TAPISSERIES, PEINTURES PREPAREE, HUILE, MASTIC, PINCEAUX, VITRES, et
ARTICLES DE PEINTRE EN GENERAL